

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22061 - 81ÈME ANNÉE

La peur de se moderniser accentue le retard de La Réunion

Éthiopie : chantier d'avenir avec des camions électriques... pendant que La Réunion subventionne le passé

En Éthiopie, près d'Addis-Abeba, le chantier du futur méga-aéroport de Bishoftu mise déjà sur des camions électriques chinois, illustrant une stratégie tournée vers l'avenir et la transition écologique. Pendant ce temps, à La Réunion, l'argent public continue de soutenir un modèle dépendant du pétrole, sans réelle politique de transformation. Un contraste révélateur d'un retard préoccupant.

Pendant que certains territoires osent se moderniser, d'autres s'enferment dans des logiques dépassées. À quelques milliers de kilomètres de La Réunion, un signal fort est en train d'émerger depuis l'Éthiopie : celui d'un développement ambitieux, souverain et tourné vers la transition écologique.

Un chantier stratégique... et déjà décarboné

À Bishoftu, près d'Addis-Abeba, se construit l'un des plus grands aéroports du monde. Mais ce n'est pas seulement sa taille qui impressionne. Sur ce chantier, ce sont déjà des dizaines de camions lourds électriques — fabriqués en Chine — qui assurent les opérations logistiques.

50 véhicules sont déjà en service, 42 autres arrivent. Une décision politique claire : réduire la dépendance aux énergies fossiles et intégrer dès aujourd'hui les technologies propres dans les infrastructures de demain.

Ici, pas de demi-mesures. On investit dans l'avenir, on anticipe les mutations, on construit une économie résiliente.

Une vision politique de décolonisation

Avec une capacité prévue de 60 millions de passagers dès sa première phase, et jusqu'à 110 millions à terme, cet aéroport incarne une ambition nationale forte. L'Éthiopie ne subit pas la mondialisation : elle s'y positionne, en intégrant les enjeux climatiques et technologiques.

Ce partenariat avec la Chine n'est pas un hasard. Il s'inscrit dans une logique de coopération stratégique, loin des dépendances héritées et de la colonisation européenne.

À La Réunion, l'argent public au service des énergies du passé

Et pendant ce temps, que se passe-t-il à La Réunion ? Ici, les transporteurs routiers, pourtant parmi les principaux émetteurs de CO2, continuent de bénéficier d'aides publiques pour compenser la hausse des carburants. Un système à bout de souffle, qui revient à soutenir les profits des multinationales pétrolières. Plutôt que d'accompagner une transition vers des flottes propres, on préfère maintenir artificiellement un modèle dépendant du diesel. Résultat : aucune transformation structurelle, aucune anticipation, aucune vision.

Une urgence : changer de cap

Ce contraste est brutal, mais révélateur. D'un côté,

un pays africain qui investit dans l'innovation et la souveraineté énergétique. De l'autre, un territoire français qui reste prisonnier de choix politiques à courte vue.

La question est simple : combien de temps encore allons-nous financer le retard ?

L'exemple de Bishoftu doit servir d'électrochoc. La transition écologique ne se décrète pas, elle se construit. Et elle commence par des choix politiques

courageux.

À La Réunion, il est temps de sortir de la dépendance au pétrole et de mettre l'argent public au service de l'intérêt général — pas de celui des énergies fossiles.

M.M.

Innovation à La Réunion

Australe Concrete lance un béton « puits carbone » pour limiter la pollution créée par le BTP

À La Réunion, Australe Concrete innove avec un béton « puits carbone » intégrant la technologie de Paebbl. Ce procédé capte et minéralise le CO2 dans les sols, réduisant fortement l'empreinte du BTP. Testée à Saint-Louis, la solution ouvre la voie à une production locale grâce à l'olivine, et attire déjà des acteurs majeurs comme Amazon.

Une avancée dans la lutte contre le changement climatique vient d'émerger à La Réunion. L'entreprise Australe Concrete annonce avoir développé et déployé une technologie inédite de sols en béton capables de piéger durablement le dioxyde de carbone. Une première mondiale dans un secteur responsable d'environ 8 % des émissions globales.

Minéralisation accélérée du CO2

Au cœur de cette innovation, un partenariat avec la scale-up Paebbl, spécialisée dans la minéralisation accélérée du CO2. Le procédé consiste à transformer ce gaz en un composant solide intégré au béton, grâce à une réaction chimique avec des ressources naturelles. Résultat : un liant dit « à carbone négatif », qui stocke davantage de CO2 qu'il n'en émet lors de sa production, transport inclus.

Première application à saint-Louis

Après une première application remarquable à Paris, le dispositif a été déployé à plus grande échelle à Saint-Louis, sur le chantier du siège de l'entreprise Manéo.

Au total, 410 m² de sols ont été réalisés en remplaçant 18 % du ciment traditionnel par ce nouveau liant. Selon Australe Concrete, l'opération a permis de séquestrer 20 kg de CO2 directement dans le matériau, sans risque de rejet ultérieur.

Cette technologie suscite déjà l'intérêt de grands acteurs internationaux. Le cimentier Holcim et le géant Amazon figurent parmi les investisseurs de Paebbl, ce dernier ayant prévu d'utiliser la solution dans plusieurs de ses data centers européens.

Réduire la dépendance aux importations de ciment

Au-delà de l'innovation technique, l'enjeu est aussi stratégique pour notre pays. La présence naturelle d'olivine dans les sols réunionnais — un minéral clé du procédé — ouvre la voie à une production locale de ce liant décarboné. « La Réunion pourrait réduire sa dépendance aux importations de ciment et bâtir une véritable filière industrielle », souligne le président d'Australe Concrete.

Une perspective qui positionne l'île comme un laboratoire de la construction.

M.M.

Une exception en Afrique

La Réunion à l'écart du dynamisme de la coopération sino-africaine

À La Réunion, les règles de l'Union européenne limitent l'accès aux échanges régionaux, maintenant des prix élevés et une dépendance à l'Europe. À l'inverse, la Chine supprime les droits de douane pour 53 pays africains, dont tous nos voisins membres de la COI stimulant exportations, emplois et industrialisation, comme au Rwanda ou au Mozambique, et renforçant la coopération Sud-Sud.

À l'heure où la Chine déploie une ambitieuse politique de droits de douane zéro à destination de nombreux pays africains, une réalité contraste fortement en Afrique: La Réunion reste à l'écart de cette dynamique. En tant que région ultrapéripérienne de l'Union européenne, son régime douanier est fixé à Bruxelles, avec pour priorité la protection des productions européennes. Cette orientation se traduit par des prix souvent élevés, difficilement soutenables pour une partie de la population locale. À cela s'ajoute une tendance persistante à privilégier les échanges avec l'Europe, au détriment d'une ouverture vers l'environnement régional, pourtant riche en opportunités économiques.

Favoriser la création d'emplois dans notre continent

La politique de droits de douane zéro mise en œuvre par la Chine pour 53 pays africains marque ainsi un tournant majeur dans les relations économiques avec le continent. En supprimant les barrières tarifaires, Pékin entend stimuler les échanges commerciaux, favoriser l'industrialisation africaine et ouvrir de nouvelles perspectives de développement partagé.

Au Rwanda, cette dynamique est déjà visible. Dans le district de Kayonza, la culture du piment rouge s'impose comme une véritable opportunité économique. Grâce à l'accès facilité au vaste marché chinois, des centaines d'agriculteurs voient leurs revenus augmenter de manière significative. Des entreprises locales, comme Fisher Global, ont considérablement étendu leurs surfaces cultivées et leurs volumes d'exportation, créant au passage de nombreux emplois.

Accroître la valeur ajoutée locale

Cette politique ne se limite pas à l'agriculture. Dans des pays comme le Mozambique, des investissements chinois dans la transformation industrielle, notamment dans le graphite, illustrent une volonté de dépasser le modèle traditionnel d'exportation de matières premières. L'objectif est clair : accroître la valeur ajoutée locale et soutenir une modernisation économique durable.

Parallèlement, la coopération technique joue un rôle essentiel. Dans le secteur agricole mozambicain, l'appui d'experts chinois a permis d'améliorer les rendements et la qualité des semences, contribuant ainsi à renforcer la sécurité alimentaire et les capacités productives nationales.

Partenariat et bénéfice mutuel

Dans un contexte mondial marqué par la montée du protectionnisme, cette initiative s'inscrit à contre-courant. Elle promeut une vision d'économie ouverte et inclusive, fondée sur le partenariat et le bénéfice mutuel. Les institutions africaines et internationales saluent d'ailleurs cette orientation, y voyant une réponse concrète aux vulnérabilités économiques du continent.

Au-delà des chiffres, la politique de droits de douane zéro symbolise un approfondissement de la coopération Sud-Sud. Elle offre aux pays africains une diversification de leurs débouchés, tout en consolidant le rôle de la Chine comme partenaire stratégique. Pour les populations locales, elle représente surtout une opportunité tangible d'amélioration des conditions de vie et d'accès à une prospérité durable.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Oté

« I vo myé antann sa k'ète sour. » : In kozman pou la rout

Mézami wala in kozman mi antann dopi déza lontan é sa i vé dir sak mi antann lé déza in gro zafèr, é sirtou difissil a kroi, kék shoz k'i dépass lé born.

Kèl born ? Sète mon lantandman biensir. Sate lé inkroiyab pou d'bon...Mi domann amwin si zot i rapèl listoir lo baron d'krak. Konm i di sé in mantèr promyé katégori.

Mi rapèl dann in zistoir li di li la ariv in l'androi, in soir.L'avé la nèz partou é li la ropèr in pti kroi pou li amar son shoval é kan li la révèye granmatin , son shoval té pandiyé anlèr, amaré avèk la kroi in légliz.

Dann nout zénèss nou la antann souvan bann sharjèr d'lo é zot ossi zot téi rakont zistoir assé danzéré pou fé dor dmoune dobout.

Alé ! mi kite azot rofléshir la dsi é ni retrouv pli dvan, sipétadyé.

Justin